

B I B L I O G R A P H I E

A TRAVERS LES REVUES

Pages sociales, Entr'aide française, Paris, octobre 1947.

Ce numéro contient un compte rendu de la Conférence internationale de Service Social qui s'est tenue à La Haye du 15 au 20 septembre 1947 ainsi que le Rapport de la Commission pour les problèmes de la santé publique. Le travail avait été réparti, en effet, entre quatre commissions dont la deuxième était chargée d'étudier les problèmes d'assistance matérielle, la troisième, ceux du logement public, la quatrième, la psychologie du service social.

Voici la conclusion du rapport de la première commission qui s'est occupée, nous l'avons dit, des questions relatives à la santé publique :

« ...L'influence défavorable des conditions créées par la guerre sur l'enfance, inquiète toutes les autorités intéressées : la mortalité infantile croissante a attiré l'attention particulière de tous les pays. Mais plus que les nourrissons et les enfants de la première année — vers lesquels sont dirigés tous les efforts et les mesures d'assistance — ce sont surtout les écoliers et les adolescents qui ont le plus souffert et c'est sur cet âge particulièrement vulnérable au développement que l'attention de la commission a été attirée.

Le manque de personnel infirmier expérimenté a été mis en évidence, aussi bien que ses répercussions particulièrement graves sur les possibilités d'assistance, déjà réduites par les destructions de la guerre. On considère comme exceptionnellement important toutes les mesures tendant à augmenter les écoles et le nombre des infirmières et à favoriser et à améliorer leur préparation professionnelle. Un point particulier qui a été souligné c'est la nécessité d'élaborer des plans pour le rétablissement des malades en vue de les rendre de nouveau aptes au travail. Des projets ont été élaborés pour le rétablissement et le reclassement des malades et des invalides et pour leur réemploi.

En effet, dans le cadre de la Sécurité Sociale, on peut conclure qu'il n'y a pas d'invalides : on devrait parler de « valeurs humaines réduites » ou de diminués physiques, parce qu'il est toujours possible de les rééduquer et de les réoccuper. C'est là que l'action technique médicale s'entremêle et se lie étroitement à l'action sociale et devient vraiment une intervention médico-sociale, la seule capable de donner des résultats satisfaisants. Le problème des enfants mutilés, victimes de la guerre, a été porté en discussion ; c'est là un problème particulièrement touchant qui présente un aspect sanitaire et un aspect

social ; il n'est pas suffisant d'intervenir avec le traitement orthopédique ou chirurgical pour corriger la mutilation, mais il est aussi nécessaire de pourvoir à l'éducation professionnelle et à l'adaptation à un travail approprié...

L'action plus immédiate et éclatante de la guerre sur les conditions sanitaires semble donc disparaître : mais les facteurs sociaux, alimentaires et économiques défavorables persistant encore, il est à craindre une action plus atténuée mais prolongée dans le temps. Ce point doit être tenu en considération pour toute action future.

La médecine a subi, surtout dans ces dernières années, une évolution profonde : elle va de plus en plus se transformer de médecine curative en médecine préventive. Elle porte, et doit porter davantage, son attention sur les maladies sociales et sur les maladies psychiques, la santé du corps étant intimement liée à celle de l'esprit.

L'étude des psychonévroses et de leur prévention, qui s'identifie avec l'hygiène mentale, va assumer une importance toujours croissante dans un monde égaré physiquement et spirituellement. C'est là le point de contact, on pourrait dire de cristallisation, entre les problèmes sanitaires et les problèmes sociaux.

Si, suivant les directions d'une médecine moderne, on veut faire une véritable assistance préventive, qui est à la base de n'importe quel programme sanitaire de sécurité sociale, on arrive à la confondre et à l'identifier avec l'assistance sociale, qui a pour tâche la prévention ou l'élimination des déviations psychiques déterminées par les facteurs défavorables de l'ambiance.

Pour que la médecine sociale devienne donc plus effective, il est nécessaire d'arriver à une plus étroite et intime collaboration des services médicaux et sociaux, ce qui peut être obtenu sur le terrain pratique, par le moyen des travailleurs et des Assistantes sociales. »

L'information au service du travail social, Lausanne, décembre 1947.

L'Union internationale de protection de l'enfance a réuni, au printemps 1947, une conférence à laquelle ont été invités des juges d'enfants, des médecins, des psychologues, des éducateurs et des travailleurs sociaux appartenant à douze pays européens, et où furent examinés le problème si actuel de la délinquance juvénile et les moyens d'y remédier. La revue que publient les Sociétés d'utilité publique romandes étudie, à ce propos, ce problème dans un numéro spécial intitulé « La guerre et la délinquance juvénile ». Voici, reproduits dans cette publication, les moyens préconisés pour remédier à cet état de choses :

« Faire des distinctions très nettes entre les différents types de mineurs (délinquants occasionnels, éléments sociaux, etc.) et traiter chaque catégorie dans une maison spécialisée ;